



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

*Perspectives européennes des études littéraires francophones* / sous la direction de  
**Claude Coste et Daniel Lançon**  
éd. H. Champion, 2014  
cote : 59.678

La publication de cet ouvrage résulte d'un colloque tenu à Grenoble, à l'Université Stendhal - Grenoble 3, en mars 2010, organisé à l'initiative de l'Équipe de Recherches Traverses 19-21.

L'idée s'est imposée de réunir des spécialistes de littérature écrite en langue française, s'apparentant largement à la culture francophone, sous des formes diverses, s'inscrivant dans un contexte où le français cohabite avec d'autres langues, et non directement européennes, voire du Nord. Seule la littérature québécoise, du Nord, fait l'objet d'une approche littéraire. La question posée est de savoir si les études francophones pourraient croiser celles de domaines « europhones », historiques, sociologiques ou autres, en s'interrogeant pour savoir si l'on assiste à l'émergence d'un « brassage » entre écoles de pensée francophones et anglophones sur certains sujets, la langue française ne constituant plus le seul critère de regroupement d'œuvres francophones : ainsi par exemple d'œuvres issues de traditions francophones, mais écrites directement en d'autres langues en Europe (une littérature en néerlandais, analysée en catalan, comme le fait Ieme van der Poel).

Le volume est construit autour de deux thématiques : « Poétiques et histoires littéraires » et « Débats postcoloniaux ». Dans la première partie, « Poétiques et histoires littéraires », Christiane Chaulet Achour met en évidence ce qu'elle appelle l'« altérité » et une autonomie plus ou moins grande, au sein de la littérature de langue française, en évoquant ce qui s'écrit au Maghreb, en Afrique subsaharienne, dans la Caraïbe et dans certains pays d'Asie et du Machrek (page 37). Tandis que Martine Mathieu-Job fait l'éloge des littératures issues des espaces insulaires créoles (page 45), empreintes de liberté à l'égard de la langue, surtout chez Patrick Chamoiseau, ou du Tout-monde d'Édouard Glissant, Aimé Césaire demeurant le grand ancêtre de l'invention poétique. Janos Riesz, de l'Université de Bayreuth, explique que la Francophonie est un concept unique car jamais, par exemple, il n'y aura de « germanophonie » (page 63) même si l'Autriche ou la Suisse alémanique utilisent aussi la langue allemande ; et il évoque le retentissement de l'anthologie intitulée « Schwarzer Orpheus », éditée par Janheinz Jahn en 1954, inspirée de l'« Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française », de Léopold Senghor avec la préface de Jean-Paul Sartre « Orphée noir », qui fit connaître la poésie francophone dans les pays de langue allemande. Andy Stafford, de l'Université de





## *Académie des sciences d'outre-mer*

Leeds, revient sur l'histoire de la langue française : sa « colonisation interne », en raison de son exclusivité sur le territoire républicain, citant Roland Barthes (page 82), et cette volonté d'universalisation. On peut regretter le parti pris par ce chercheur de ne voir la francophonie qu'à travers le prisme de la colonisation et de la rentabilité dans l'époque qu'il étudie, entre 1964 et 1968. Dominique Combe étudie l'épopée québécoise et la recherche d'une identité spécifiquement canadienne en langue française (page 97), ce rêve de Nouvelle-France. Pour sa part, Xavier Garnier s'intéresse à la forme, soulignant que « le texte francophone serait par excellence un lieu de croisement de formes » (page 109), thème par lequel il aborde la littérature subsaharienne où le rythme, et souvent un enjeu politique, un engagement, remplacent l'architecture du texte et lui donnent son dynamisme : ce que Senghor revendiquera. Enfin Alain Ricard considère que la francophonie concerne essentiellement l'Afrique, et il critique l'enseignement et la recherche en France, estimant que les littératures africaines y sont insuffisamment prises en compte.

La seconde partie de l'ouvrage, « Débats postcoloniaux », est consacrée à l'examen des littératures francophones sous le double prisme du postcolonialisme et du comparatisme. Pour Jean-Marc Moura, la critique et les études postcoloniales semblent appartenir à une sorte de mode, qui disparaîtra (page 148) ; et la francophonie n'est qu'« une vénérable représentante de l'interventionnisme linguistique français » (page 152), voulant pour preuve la manière dont la Nueva Gramatica de la lengua española a été proposée à l'approbation des représentants des 22 académies des pays constituant l'aire hispanophone (page 153), procédure inenvisageable en francophonie. On peut évidemment ne pas partager un jugement aussi définitif.

Charles Forsdick s'intéresse à la littérature caribéenne et trans-caribéenne : il effectue un travail comparatiste, transnational, à partir d'une étude des représentations de Toussaint Louverture (page 156), symbole de la révolution haïtienne qui, selon lui, est passée sous silence en France et, citant Régis Debray (page 159), n'appartient pas à la mémoire collective nationale. Quant à Chantal Nabus, elle propose un survol du phénomène littéraire postcolonial, et pas uniquement d'écrivains de langue française, qui lui apparaît, à l'origine, comme d'abord « européen, plutôt nordique, et même féminin » (page 168), constatant que s'il existe une francophonie, il n'y a pas en revanche d'anglophonie (page 172). Guy Dugas consacre sa contribution à Albert Memmi, écrivain appartenant à la minorité juive de Tunis. Il souligne l'ambiguïté de ses prises de positions (page 181), mais préfère parler de l'originalité de la démarche de Memmi (page 182), car constante : dans sa singularité, de juif tunisien, et de gauche, ce que lui-même affirme, Memmi ne voudra jamais rejeter la culture française ; il affirmera la dualité colonisateur-colonisé, puis entre ex-colonisateur et ex-colonisé, et sera profondément déçu par les politiques menées par les états devenus indépendants. Kathleen Gyssels s'interroge sur la réception française et antillaise de l'œuvre d'André Schwarz-Bart, écrivain d'origine juive polonaise, et de sa femme, Simone, romancière guadeloupéenne, cherchant une relation entre le yiddish et le créole (page 200). Elle découvre que « les littératures judéo-françaises et antillo-françaises ne semblent pas pouvoir être comparées » (page 203), même si l'univers « concentrationnaire » apparaît dans un colonialisme intérieur (fascisme, stalinisme) ou extérieur (l'Empire français) (page 205). Ieme Van Der Poel visite les auteurs maghrébins, d'origine marocaine, de langue française, catalane ou néerlandaise, publiés en Europe, car issus de



## *Académie des sciences d'outre-mer*

l'immigration, chez qui apparaît une sorte d'« orientalisation » à l'envers, ces écrivains truffant de mots arabes, donc exotiques, leurs romans. Opposition entre pays d'origine et pays d'accueil qui traduit une révolte ou un rêve, selon les auteurs, et qui marque d'une empreinte particulière la littérature européenne d'aujourd'hui. Véronique Porra s'intéresse au « discours mémoriel », postcolonial, donc d'apparition relativement récente, se développant par analogie avec l'apparition d'un « devoir de mémoire », par rapport aux événements et conséquences de la Seconde Guerre mondiale (page 235), aussi bien dans la littérature que dans le cinéma. Enfin David Murphy se prononce en faveur d'une évolution dans la façon d'étudier la littérature en langue française, préférant à la dénomination « francophone », celle de « postcoloniale » (page 253), pour mettre l'accent davantage sur l'ethnographie, l'immigration, le métissage, à l'image de ce qui s'est produit en Grande-Bretagne (page 254). Même si les divergences sont nombreuses entre les deux concepts (page 256).

Le volume présente ensuite une bibliographie copieuse, actualisée jusqu'en 2012. Nul doute que ces actes de colloque présentent une grande richesse de réflexion, sans qu'il soit toujours nécessaire de partager les points de vue des auteurs des contributions réunies.

**Joëlle le Morzellec**